

DOCUMENT COMPLÉMENTAIRE ÉTAPE 2- SÉANCE 8

Tartarin de Tarascon, du texte à l'image

COMBAT ÉPIQUE, COMBAT PARODIQUE

Texte 1

Tel un astre sinistre sort des nuées, resplendissant, qui ensuite se replonge dans les nuages ténébreux, tel apparaît Hector au premier rang, puis l'instant d'après, au dernier, partout donnant des ordres ; et, sur tout son corps, le bronze étincelle, à la façon de l'éclair de Zeus Père, qui tient l'égide. Ainsi que des moissonneurs, qui, face les uns aux autres, vont, en suivant leur ligne, à travers le champ et font tomber dru les javelles, ainsi Troyens et Achéens, se ruant les uns sur les autres, cherchent à se massacrer, sans qu'aucun d'eux songe à la hideuse Déroute. La mêlée tient les deux fronts en équilibre. Ils chargent comme des loups, et Lutte, qu'accompagnent les sanglots, prend plaisir à les contempler.

d'après Homère, *Iliade*, Chant XI.

Texte 2

Messire Yvain frappe où il peut dans la mêlée.(...) **On croirait un lion parmi les daims quand la faim le prend et le jette en chasse.** Elle serait née à la bonne heure, celle qui aurait l'amour d'un tel chevalier, si fort aux armes et unique entre tous **comme se dresse un cierge parmi les chandelles, comme brille la lune parmi les étoiles, comme luit le soleil en face de la lune.**

d'après Chrétien de Troyes, *Yvain ou le chevalier au lion*, (XII^e siècle)

Texte 3

Le valeureux Érec, **tel un faucon fondant sur sa proie**, se lança au-devant du premier adversaire et le frappa si violemment qu'il lui arracha son écu et lui brisa la clavicule. Les étriers rompirent, l'autre tomba sans trouver la force de se relever.

L'un des quatre autres chargea alors. Érec lui plongea sa lance dans la gorge, le fer ressortit par la nuque. Le sang jaillit **comme une source vermeille**, l'âme s'en alla, le cœur cessa de battre.

Le troisième cavalier traversa le gué derrière lequel il s'était embusqué. Érec s'élança vers lui, frappa si fort qu'il l'étendit mort au milieu du cours d'eau.

Trois des bandits étaient maîtrisés. Les deux derniers, eurent vite fait de décamper, pris de panique, **brebis bêlantes devant le loup affamé**. Érec les poursuivit, atteignit le premier à l'échine, le coucha sur l'arçon. Il y mit tant de force qu'il y brisa sa lance. Il dégaina alors son épée et lui trancha l'épaule.

Érec attaqua le dernier des brigands, qui fuyait aussi vite qu'il le pouvait. En le voyant fondre sur lui, l'homme jeta ses armes et se laissa tomber de son cheval. Érec ne voulut pas s'acharner sur un adversaire désarmé et quitta le champ de bataille, emmenant avec lui les chevaux...

D'après, *Érec et Énide*, Anonyme (XII^e siècle).

Texte 4

À ce moment précis, ils découvrirent trente ou quarante moulins à vent dans la plaine. Dès qu'il les vit, don Quichotte dit à son écuyer : « La fortune conduit admirablement nos affaires. Regarde, ami Sancho, voilà devant nous au moins trente géants démesurés auxquels je pense livrer bataille et ôter la vie à tous tant qu'ils sont. Avec leurs dépouilles, nous commencerons à nous enrichir...

« Quels géants ? » demanda Sancho Pansa.

« Ceux que tu vois là-bas, lui répondit son maître, avec leurs grands bras, car il y en a qui les ont de presque deux lieues de long. »

En parlant ainsi, il donna de l'éperon à Rossinante, sans prendre garde aux avis de son écuyer Sancho, qui lui criait qu'à coup sûr, c'étaient des moulins à vent et non des géants qu'il allait attaquer. Au contraire, tout en galopant, il criait :

« Ne fuyez pas, lâches et viles créatures, c'est un seul chevalier qui vous attaque. »

Le vent s'étant alors levé, les grandes ailes commencèrent à bouger ; en voyant cela, don Quichotte s'écria :

« Quand même vous remueriez plus de bras que le géant Briarée, vous allez me le payer. »

En disant ces mots, il se recommanda du profond de son cœur à sa dame Dulcinée, la priant de l'aider et le secourir. Puis, bien couvert de son écu, la lance en arrêt, il se précipita contre le premier moulin qui se trouvait devant lui. Au moment précis où il perçait l'aile d'un grand coup de lance, le vent la chassa avec tant de furie qu'elle mit la lance en pièces et qu'elle emporta avec elle le cheval et le chevalier, qui s'en alla rouler dans la poussière en fort mauvais état. »

D'après Cervantès, *Don Quichotte*.

VERS L'ÉCRITURE

A-En se rendant au cercle, seul dans les rues obscures, Tartarin doit affronter un terrible adversaire né de son imagination. Imaginez ce combat, raconté par le narrateur, à la manière d'un texte épique.

B-Revenu à Tarascon, Tartarin raconte à son auditoire ébahi son premier affût nocturne à alger, qui s'est soldé par la mort du petit âne. Rédigez le récit de Tartarin, à la première personne, en faisant les transformations nécessaires pour qu'il paraisse grandiose.

C-Le prince Grégory de Monténégro raconte comment Tartarin a abattu le lion aveugle. Imaginez son récit, où il se moque du « roi de Tarascon ».